

Grossièrement, pour permettre une orientation sommaire de quelqu'un qui, par hasard, arriverait au milieu de ce discours, je dirai, qu'à compléter, comme je vous l'ai annoncé, ce qu'on pourrait dire être la gamme des relations d'objet, à voir... *il se peut qu'il y ait,* dans le schéma qui se développe cette année autour de l'expérience de l'angoisse, *avoir* cru que nous étions nécessité à ajouter, à l'objet oral, à l'objet anal, à l'objet phallique, précisément en tant que chacun est générateur et corrélatif d'un type d'angoisse, deux autres étages de l'objet, portant donc à cinq ces étages objectaux, dans la mesure où ils nous permettent cette année de nous repérer.

Vous avez, je pense, suffisamment entendu que, depuis deux de nos rencontres, je suis autour de l'étage de l'œil. Je ne le quitterai pas pour autant aujourd'hui mais plutôt, de là me repérerai, pour vous faire passer à l'étage qu'il s'agit d'aborder aujourd'hui : celui de l'oreille.

Naturellement, je vous l'ai dit, mon premier mot aujourd'hui a été *grossièrement*. *Sommairement* également, ai-je répété dans la phrase suivante. Ce serait tout à fait absurde de croire que c'est ainsi, sinon d'une façon grossièrement ésotérique et obscurcissante, ce dont il s'agit.

Il s'agit, à tout ces niveaux, de repérer quelle est la fonction du désir, et aucun d'entre eux ne peut se séparer des répercussions qu'il a sur tous les autres et d'une solidarité intime *plus unique*, celle qui s'exprime dans la fondation du sujet dans l'Autre par la voie du signifiant ; de l'achèvement de cette fonction de repérage dans l'avènement d'un reste autour de quoi tourne le drame du désir, drame qui nous resterait opaque si l'angoisse n'était là pour nous permettre d'en révéler le sens.

Ceci nous mène, en apparence, souvent, à des sortes d'excursions, je dirai érudites, où certains peuvent voir je ne sais quel charme éprouvé ou réprouvé de mon enseignement. Croyez-bien que ce n'est point sans réticence que je m'y avance, et qu'aussi bien on étudiera la méthode selon laquelle je procède dans l'enseignement que je vous donne — ce n'est sûrement pas à moi de vous en épeler ici la rigueur —, le jour où on en cherchera, dans les textes qui pourront subsister, être transmissibles, se faire encore entendre de ce que je vous donne ici, *on* s'apercevra que cette méthode ne se distingue essentiellement pas de l'objet qui est abordé.

Seulement, je vous rappelle qu'elle relève d'une nécessité : la vérité de la psychanalyse n'est, tout au moins en partie, accessible qu'à l'expérience du psychanalyste. Le principe même d'un enseignement public part de l'idée qu'elle est, néanmoins, communicable ailleurs. Ceci posé, rien n'est résolu puisque l'expérience psychanalytique doit être, elle-même, orientée, faute de quoi elle se fourvoie. Elle se fourvoie si elle se partialise, comme en divers points du mouvement analytique. Nous n'avons cessé, depuis le début de cet enseignement, de le signaler, nommément dans ce qui, loin d'être un approfondissement, un complément donné aux indications de la dernière doctrine de Freud dans l'exploration des ressorts et du statut du *moi*, loin d'être une continuation de ses indications et de son travail, nous avons vu se produire ce qui est, à proprement parler une déviation, une réduction, une véritable aberration du champ de l'expérience, sans doute commandée aussi par quelque chose que nous pouvons appeler d'une sorte d'épaississement qui s'était produit dans le premier champ de l'exploration analytique, celle qui, pour nous, caractérise ce qui est caractérisé par le style d'illumination, la sorte de brillance qui reste attachée

aux premières décades de la diffusion de l'enseignement freudien, à la forme des recherches de cette première génération dont, aujourd'hui, je ferai intervenir l'un d'entre eux, *qui vit* encore, je crois, Théodore Reik¹, et nommément, D*plus vite encore/D2,Du,JO1169 parmi de nombreux et immenses travaux techniques et cliniques, un de *ses* D*ces* travaux, *dits* bien improprement de *psychanalyse appliquée*, ceux qu'il a faits D*qui* sur le rituel.

Nous y voyons... il s'agit ici nommément de l'article paru dans *Imago* quelque part, je crois me souvenir, vers la huitième année² je pense, à peu près — je n'ai pas apporté, par oubli, le texte ici —, paru dans *Imago*, vers la huitième année je crois, *de cette publication*, sur ce dont vous voyez ici écrit, D2,Du,JO en lettres *hébraïques*, le nom, le *Chofar*. Étude d'un éclat, d'une brillance, D*hébreu*/Afi d'une fécondité dont on peut dire que le style, que les promesses, que les caractéristiques de l'époque où il s'inscrit se sont vues tout d'un coup éteintes ; 5 que rien d'équivalent à ce qui se produit à cette période ne s'est continué, et dont il convient de s'interroger : pourquoi cette interruption même ?

C'est aussi bien que, si vous *lisez* cet article, vous y verrez se D*voulez*/D2,Du,JO1170 manifester — *malgré tout l'éloge* que je peux donner à sa pénétration, à sa D*je dirai tout l'éloge*/D2,Du haute signification —, vous y verrez se manifester au maximum cette source de *malgré les éloges* confusion, ce profond défaut d'appui dont la forme la plus sensible et la plus manifeste est dans ce que j'appellerai l'usage purement analogique du symbole.

Le Chofar dont il s'agit, je crois qu'il faut d'abord que j'éclaire ce que c'est, peu sûr que je suis que tous, ici, sachent ce qu'il désigne. Si j'amène aujourd'hui cet objet... car c'est un objet qui va me servir de pivot, d'exemple pour matérialiser, pour substantifier devant vous ce que j'entends de la fonction du *petit* (a), l'objet, précisément à cet étage, le dernier qui, dans son FD fonctionnement, nous permettrait de révéler la fonction, la fonction de sustentation qui lie le désir à l'angoisse dans ce qui est son nœud dernier.

Vous comprendrez pourquoi, plutôt que de nommer tout de suite quel est ce *petit* (a) en fonction à ce niveau — *il dépasse celui de l'occultation de 6 l'angoisse dans le désir s'il est lié à un objet rituel* —, plutôt que de le nommer tout de suite, vous comprendrez pourquoi je l'aborde par le maniement d'un objet, d'un objet rituel : ce Chofar qui est quoi ? Une corne. Une corne dans laquelle on souffle, et qui fait entendre un son dont assurément je ne peux dire, à ceux, ici, qui ne l'ont pas entendu, que de s'offrir...

au détour rituel des fêtes juives, celles qui suivent le nouvel an, *qui D2,Du*qui s'appellent celles du* s'appellent le* *Rosh Hashana*, celles qui s'achèvent dans le jour du Grand Pardon, le *Yom Kippour*

...de s'offrir l'audition, dans la synagogue, des sons, par trois fois répétés, du Chofar. Cette corne qu'on appelle en allemand, le **Widderhorn** — *Horn*, corne CC,JO,Reik de bélier, s'appelle également corne de bélier, *queren* et *yobel*, dans son Cf. Reik, op. cit., p.249 : « L'hébreu a deux mots pour désigner la commentaire, son explication dans le texte hébreu — qui n'est pas toujours une corne de bélier, au reste. Ces exemplaires qui en sont reproduits dans cet article de Reik... » **corne du même animal, queren et yobel**

qui sont trois Chofars, certainement particulièrement précieux et célèbres, appartenant, si mon souvenir est bon, respectivement aux synagogues de Londres et d'Amsterdam

op. cit. p.248

...se présentent comme des objets dont le profil général, à peu près semblable à celui-ci³, fait bien plutôt penser à ce qu'il est, car il est *ainsi*, D*aussi*/Afi classiquement. Les auteurs juifs qui se sont intéressés à cet objet et ont fait le catalogue de ses diverses formes signalent qu'il y a une forme de Chofar qui est une *sorte* de corne, qui est fait dans la corne d'un bouc sauvage. D2,DU*forme* 7 *Naturellement*, un objet qui a cet aspect, assurément doit beaucoup plus D2,Du*Assurément* probablement être issu de la fabrication, de l'altération, de la réduction qui sait

(1). Th. Reik, [Das Ritual psychoanalytische Studien, *Imago*-Bücher XI, Leipzig, Wien, Zurich, 1928], *Le rituel, psychanalyse des rites religieux*, Paris, Denoël, 1974, chap.4, p.240-387.

(2). Th. Reik, Problème de la psychologie des religions. 1. Le rituel, *Imago*, 1921, vol.VII.2.

(3). Cf. illustration en fin de séance, p.221.

— c'est un objet d'une longueur considérable, plus grand que celle que je vous présente là au tableau —, peut-être issu donc, d'instrumentalisation d'une corne de bouc.

Ceux donc qui se sont offert ou qui s'offriront cette expérience témoigneront, je pense, comme il est général, du caractère dont — pour rester dans les limites qui ne soient point **trop** lyriques —, du caractère profondément émouvant, remuant, du surgissement d'une émotion dont les retentissements se présentent — indépendamment de l'atmosphère de recueillement, de foi, voire de repentance dans **laquelle** il se manifeste —, qui retentissent par les voies mystérieuses de l'affect proprement auriculaire, qui ne peuvent pas manquer de toucher, à un degré vraiment insolite, inhabituel, tous ceux qui viennent à la portée d'entendre ces sons.

Autour du questionnement auquel Reik se livre, autour de la fonction de ce Chofar, on ne peut manquer de s'apercevoir — et c'est là ce qui me semble caractéristique de l'époque à laquelle ce travail appartient —, à la fois d'être frappé de la pertinence, de la subtilité, de la profondeur des réflexions dont cette étude foisonne...

Elle n'est pas seulement parsemée, vraiment elle produit, autour de je ne sais quel centre d'intuition, **de** flair... il y a la date même où ceci est paru. Sans doute, depuis, avons-nous appris, peut-être par je ne sais quel ressassement aussi, l'usure de la méthode, la résonance de ce qui se passe, de ce qui surgit de ces premiers travaux — blasés — à l'époque... et je puis vous en témoigner : comparativement à tout ce qui se pouvait faire comme travaux érudits...

et faites-moi confiance : vous savez que tout ce que je vous apporte ici est nourri, de ma part, par, souvent, en apparence, des enquêtes portées jusqu'aux limites du superflu

...croyez-moi, la différence de portée **de ce** mode d'interrogation des textes bibliques, ceux où le Chofar qui y est nommé comme corrélatif des circonstances majeures de la révélation apportée à Israël, on ne peut manquer d'être frappé combien Reik...

d'une position, en principe tout au moins, **qui** répudie toute attache traditionnelle, voire se place même dans une position presque radicale et critique, pour ne pas dire de scepticisme

...combien, plus profondément que tous les commentateurs en apparence plus respectueux, **plus pieux**, plus soucieux de préserver l'essentiel d'un message, va, lui, plus droit à ce qui paraît essentiellement la vérité de l'avènement historique, autour de ces passages bibliques **que** j'évoquais, sans cesse et par eux rapportés*. J'y reviendrai.

...mais il n'est pas moins frappant aussi, si vous vous reportez à ces articles, de voir combien, à la fin, **il** verse — et certainement faute d'aucun de ces appuis théoriques qui permettent à un mode d'étude de s'apporter à soi-même ses propres limites — dans une inextricable confusion. Il ne suffit pas que le Chofar et la **voix** qu'il supporte puissent être présentés comme **analogiques** de la fonction phallique — et en effet, pourquoi pas ? —, mais comment et à quel niveau ? c'est là que la question commence. C'est aussi là qu'on s'arrête. Il ne suffit pas qu'un tel maniement intuitif, analogique du symbole laisse, en quelque sorte, l'interpréteur à une certaine limite, démuné de tout critère pour **qu'il** n'apparaisse pas, du même coup, à quel point se télescope, à quel point verse dans une sorte de mélange et de confusion, à proprement parler innommable, tout ce à quoi, au dernier terme, et dans son dernier chapitre, aboutit Théodore Reik.

*Pour vous en donner une idée, je ne vous indiquerai que ces points, de pas en pas et par l'intermédiaire, justement, de la corne de bélier, de l'indication qui nous est donnée par là de ce qui est bien évident : de la sous-jacence, plus exactement de la corrélation — pourquoi pas dire aussi bien : du conflit ? — avec toute une réalité, toute une structure sociale totémique au milieu de laquelle est plongée toute l'aventure historique d'Israël. Comment, par

quelle voie, comment se fait-il qu'aucune barrière n'arrête Reik dans son analyse et ne l'empêche, à la fin, d'identifier Yahvé lui-même avec le Veau d'or ? Moïse, redescendant du Sinaï, rayonnant de la sublimité de l'amour du Père, l'a déjà tué, et la preuve, nous dit-il, c'est qu'il devient cet être véritablement enragé qui va détruire le Veau d'or et le donner à manger en poudre à tous les Hébreux ; à quoi, bien entendu, vous reconnaîtrez, la dimension du repas totémique. Le plus étrange c'est qu'aussi bien, les nécessités de la démonstration ne pouvant passer que par l'identification de Yahvé, non pas à un veau mais à un taureau, le veau dont il s'agit sera donc nécessairement représentant une divinité-fils à côté d'une divinité-père : on ne nous parlera du veau que pour brouiller les traces, pour nous laisser ignorer qu'il y avait aussi
 11 un taureau. Ainsi donc, puisque Moïse 'ici, c'est le fils meurtrier du Père, ce que Moïse vient à détruire dans le veau, par la succession de tous ces déplacements — suivis d'une façon où bien évidemment, nous sentons qu'il nous manque tout repérage, *toute* boussole capable de nous orienter —, ce sera dans son propre insigne, à lui, Moïse. Tout se consume dans une sorte d'autodestruction.

op. cit. p.339, 344

p.346

p.351

p.354

p.357

D2,Du

Ceci ne vous est indiqué... je ne vous donne là qu'un certain nombre de points qui vous montrent l'extrême auquel une certaine forme d'analyse peut parvenir en son excès. Nous en aurons d'autres exemples, dans les conférences qui suivront.

Pour nous, nous allons voir ce qui nous semble mériter ici d'être retenu, et pour cela, savoir... savoir ce que nous cherchons, ce qui, ici, relève de ce que j'introduisais tout à l'heure comme constituant la nécessité de notre recherche, à savoir : ne pas abandonner ce qui, dans un certain texte, qui n'est, après tout, rien d'autre que le texte fondateur d'une société, la mienne⁴, celle qui est la raison pour laquelle je suis ici en posture de vous donner cet
 12 enseignement, c'est que, dans le principe qui commande la nécessité même d'un enseignement, s'il y a, au premier point, la 'nécessité de situer correctement la psychanalyse parmi les sciences, ce ne peut être qu'en soumettant sa technique à l'examen de ce qu'elle suppose et effectue en vérité.

Ce texte, après tout, j'ai bien le droit de me souvenir que j'ai eu à le défendre, et à l'imposer, même si ceux, après tout, qui s'y sont laissés entraîner n'y voyaient peut-être que des mots vides. Ce texte me paraît fondamental car, ce que cette technique suppose et effectue en vérité, c'est là notre point d'appui : celui autour duquel nous devons faire tourner toute ordonnance, fût-elle structurale, de ce que nous avons à déployer.

Si nous méconnaissions que ce dont il s'agit, dans notre technique, est d'un maniement, d'une interférence, voire à la limite d'une rectification du désir, mais qui laisse entièrement ouverte et en suspens la notion du désir lui-même et qui nécessite sa perpétuelle remise en question, nous ne pouvons, assurément, soit, d'une part, que nous égarer dans le réseau infini du signifiant, ou, pour nous reprendre, retomber dans les voies les plus ordinaires de la psychologie traditionnelle.

Ce que Reik découvre, au cours de cette étude, et qui est aussi ce dont, à son époque, il ne peut tirer aucun parti faute de savoir où fourrer le résultat
 13 de 'sa découverte, c'est ceci : il découvre, par l'analyse des textes bibliques... Je ne vous les énumère pas tous, mais ceux qui sont historiques, je veux dire, ceux qui prétendent se rapporter à un événement révélateur sont dans l'*Exode*, aux chapitres XIX et XX — respectivement, versets 16 *et* 19 pour le chapitre XIX, verset 18 pour le chapitre XX —, où il est dit, dans la première référence, que — dans ce dialogue tonitruant, très énigmatiquement poursuivi dans une sorte d'énorme tumulte, véritable rage de bruit entre Moïse et le Seigneur —, il

Cf. infra note p.221

D*a*/Afi

(4). J. Lacan, Statuts proposés pour l'Institut de psychanalyse (janv. 1953), paru dans le supplément au n° 7 d'*Ornicar?*, La scission de 1953, Paris, 1976, p.52 sq.

est mentionné le son du Chofar. Un morceau énigmatique de ce verset indique également qu'alors... qu'il est sévèrement interdit, et non seulement à tout homme mais à tout être vivant, de s'approcher du cercle environné de foudre et d'éclairs où se passe ce dialogue. Le peuple pourra monter quand il entendra la D*voie*/CC,FD,JO *voix* du Chofar. Point tellement contradictoire et énigmatique que, dans la traduction, on infléchit le sens et on dit que certains pourront monter. Lesquels ? L'affaire reste dans l'obscurité.

Le Chofar est également, expressément rementionné dans la suite de la description du dialogue. C'est la présence, dans tout ce qui est perçu par le peuple censé assemblé autour de cet événement majeur... remen'tionne le son 14 du Chofar.

L'analyse de Reik, dont il ne trouve à dire, pour la caractériser, pour la justifier, rien d'autre que ceci, c'est que : une exploration analytique consiste à chercher la vérité dans les détails. Assurément cette caractéristique n'est pas fausse ni à côté, mais nous ne pouvons manquer de voir que, si c'est un critère en quelque sorte externe, que c'est là l'assurance d'un style, ce n'est pas, non plus, pour autant quelque chose qui porte en soi cet élément critique : celui de discerner quel est le détail qui doit être retenu. Assurément, de toujours nous savons que ce détail qui nous guide, c'est celui même qui paraît échapper au dessein même de l'auteur ; rester en quelque sorte opaque, fermé par rapport à l'intention de sa prédication mais encore, il n'est pas nécessaire de trouver entre eux un critère sinon de hiérarchie, au moins d'ordre, de préséance.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons manquer de sentir — je suis forcé de franchir les étapes de sa démonstration — que quelque chose de juste est touché. Quant à ordonner, articuler, et les textes fondamentaux originels, mentionnant la fonction du Chofar...

D*13* ceux qui se complètent : de ceux de l'*Exode*, que je viens de vous nommer, 15 à ceux de *Samuel*, le deuxième livre au chapitre 6, à ceux du premier livre des Chroniques, chapitre *15*, faisant mention de la fonction du Chofar, chaque fois qu'il s'agit de refonder, de renouveler, en quelque nouveau débat, qu'il soit périodique ou qu'il soit historique, l'alliance avec Dieu ...la comparaison de ces textes avec, aussi, d'autres emplois occasionnels de l'instrument. D'abord, ceux qui se perpétuent en ces fêtes, fêtes annuelles, en tant qu'elles-mêmes se réfèrent à la répétition et à la remémoration, à proprement parler, de l'alliance. Occasion aussi, exceptionnelle : la fonction du Chofar dans la cérémonie dite de l'excommunication, celle sous laquelle, le 27 juillet 1656, tomba, vous le savez, Spinoza, fut exclu de la communauté hébraïque selon les formes les plus complètes, et celle qui, nommément comportait, avec la formule de malédiction prononcée par le grand prêtre, la résonance du Chofar.

Ce Chofar, à travers l'éclairage qui se complète du rapprochement, sous diverses occasions où il nous est à la fois signalé et où il entre effectivement en fonction, est bel et bien, et rien d'autre, nous dit Reik, la voix de Dieu, de Yahvé ; entendons, la voix de Dieu lui-même.

Ce point qui ne paraît pas, à une lecture rapide, être quelque chose qui 16 soit pour nous tellement susceptible d'être exploité, prend, dans une perspective qui est celle précisément à laquelle je vous forme ici...

car c'est autre chose que d'introduire tel critère plus ou moins bien repéré, ou que ces critères aussi bien, dans leur nouveauté, avec l'effcience qu'ils comportent, constituent ce qu'on appelle une formation, c'est-à-dire une reformation de l'esprit dans son pouvoir d'abord

D*forme*/CC61,JO1174,D2,Du ...assurément, pour nous, une telle *formule* ne peut que nous retenir, pour autant qu'elle nous fait apercevoir ce quelque chose qui complète le rapport du D*appropriation*/JO sujet au signifiant dans ce que, d'une certaine première *approximation*, on pourrait appeler son passage à l'acte.

Assurément, j'ai ici, tout à fait à gauche de l'assemblée, quelqu'un qui ne Du peut manquer d'être intéressé par cette référence, c'est notre ami, /*Conrad*/ Stein, dont, à cette occasion, je vous dirai quelle satisfaction j'ai pu éprouver

à voir que son analyse de *Totem et tabou*⁵ et de ce qui peut, pour nous, en être retenu, l'a conduit à cette sorte de nécessité qui lui fait parler de quelque chose qu'il appelle à la fois *signifiants primordiaux* et qu'il ne peut détacher de 'ce qu'il appelle également *acte*, à savoir de ce qui se passe quand le signifiant n'est pas seulement articulé — ce qui ne suppose que sa liaison, sa cohérence en chaîne avec les autres — mais quand il est, à proprement parler, émis et vocalisé.

Je ferai, quant à moi, ici, quelques, toutes les réserves même, sur l'introduction sans autre commentaire du terme *acte*. Je ne veux, pour l'instant, retenir que ceci qui nous met en présence d'une certaine forme, non pas de l'acte mais de l'objet (a), en tant que nous avons appris à le repérer, en tant qu'il est supporté par ce quelque chose qu'il faut bien détacher de la phonémisation comme telle, qui est — la linguistique nous a rompu à nous en apercevoir —, qui n'est rien d'autre que système d'oppositions, avec ce *qu'il introduit* de possibilités de substitutions, de déplacements, de métaphores et de métonymies, et qui, aussi bien, se supporte de n'importe quel matériel capable de s'organiser en ces oppositions distinctives d'un à tous. *L'existence* de la dimension proprement vocale du passage *de* quelque chose de ce système dans une émission qui se présente à chaque fois comme isolée *est une* dimension en soi, à partir du moment où nous nous apercevons dans quoi 18 plonge, corporellement, la possibilité de cette dimension *émis*sive*.

Et c'est là que vous comprenez, si vous ne l'avez déjà deviné, que prend sa valeur l'introduction exemplaire — vous pensez bien que ce n'est pas le seul dont j'eusse pu me servir — de cet objet exemplaire que j'ai pris cette fois dans le Chofar : parce qu'il est à votre portée ; parce qu'il est — s'il est vraiment ce qu'on nous dit qu'il est — en un point source et jaillissant d'une tradition qui est la nôtre ; parce que, déjà, un de nos ancêtres, dans l'énonciation analytique, s'en est occupé et l'a mis en valeur. Mais le tuba ? Mais la trompette ? Mais d'autres instruments ?... car il n'est pas nécessaire, encore que ce ne puisse pas être n'importe quel instrument, que ce soit un instrument à vent : dans la tradition abyssine, c'est le tambour. Si j'avais continué de vous faire ma relation de voyage, depuis que je suis rentré du Japon, j'eusse fait état de la fonction tellement particulière dont, dans le théâtre japonais *sous* sa forme la plus caractéristique, celle du No, joue justement le style, la forme d'un certain type de battements, en tant qu'ils jouent, par rapport à ce que nous pourrions appeler la précipitation ou le nœud de l'intérêt, une fonction vraiment précipitatrice et liante. J'eusse pu aussi bien, me référant au champ 19 ethnographique, me mettre, comme d'ailleurs le fait lui-même Reik, à vous rappeler la fonction de ce qu'on appelle le *Bullroarer*, à savoir cet instrument très voisin de ce qu'est une toupie, encore qu'ils soient faits très différemment, qui, dans les cérémonies de certaines tribus australiennes, font surgir un certain type de ronflement que le nom de l'instrument compare à rien moins qu'au mugissement d'un bœuf — le nom le désigne — et qui mérite en effet d'être rapproché, dans l'étude de Reik, de cette fonction du Chofar, pour autant qu'elle aussi est mise en équivalence à ce que d'autres passages du texte biblique appellent le mugissement, le rugissement de Dieu.

L'intérêt de cet objet est de nous montrer ce lieu de la voix, et de quelle voix...

nous verrons son sens en nous repérant, à son propos, dans la topographie du rapport au >< grand Autre — n'allons pas trop vite ...mais cette voix, de nous la présenter ainsi, sous cette forme exemplaire où elle est là, d'une certaine façon en puissance, sous une forme séparée. Car c'est elle qui va nous permettre au moins de faire surgir un certain nombre de questions qui ne sont guère soulevées.

(5). C. Stein, séminaire sur *Totem et tabou*, op. cit.

זכר

D*Ziker* || CC*fonction supportée par trois signes*

op. cit. p.254

D*Roschchan*||D*Sigron*

D*Sigron, téroï*

D*Hachéda*

La fonction du Chofar entre en action dans certains moments périodiques qui se présentent, au premier aspect, comme des renouvellements de quoi ? Du pacte, de l'alliance. Le Chofar n'articule pas les principes, les bases de ce commandement, de ce pacte ; il est pourtant bien manifestement présenté jusque dans l'articulation dogmatique — à son propos, inscrite dans le nom même, courant, du moment où il intervient — comme ayant fonction de souvenance.

Zakar, se souvenir, /trois signes [ci-contre]/ qui supportent la fonction du souvenir, pour autant qu'elle paraisse ici appropriée. Un moment, le moment médian, si je puis dire, de ces trois émissions solennelles du Chofar, le terme des jours de jeûne du *Rosh-Haschana*, s'appelle le *zichron*, et ce dont il s'agit, *zichron terûa*, désigne proprement la sorte de trémolo qui est propre à une certaine façon de sonner le Chofar. Disons que c'est le son du Chofar, le *zichronot*, c'est ce qu'il y a de souvenance liée à ce son. Cette souvenance, sans doute est-elle souvenance de quelque chose, de quelque chose à quoi l'on médite dans les instants qui précèdent : souvenance de la *'aqedah*.

La *'aqedah*, c'est le moment du sacrifice d'Abraham, celui, précis, où Dieu arrête sa main déjà consentante pour substituer à la victime, Isaac, le béliet que vous savez, que vous croyez savoir. Est-ce à dire pourtant que ce moment même du pacte soit tout entier inclus dans le son du Chofar ?

Souvenir du son du Chofar ; son du Chofar comme soutenant le souvenir : est-ce qu'il ne se pose pas la question de *qui* a à se souvenir ? Pourquoi penser que ce sont les fidèles, puisqu'ils viennent justement de passer un certain temps de recueillement autour de ce souvenir ?

La question a une très grande importance parce qu'elle nous mène, à proprement parler, sur le terrain où s'est dessiné, dans l'esprit de Freud, sous sa forme la plus fulgurante, la fonction de répétition. La fonction de répétition est-elle seulement automatique et liée, en quelque sorte, au retour, au charroiment nécessaire de la batterie du signifiant ? Ou bien a-t-elle une autre dimension, qu'il me paraît inévitable de rencontrer dans notre expérience si elle a un sens : celle qui donne le sens de cette interrogation portée par la définition du lieu de l'Autre, qui est caractéristique de ce que j'essaie devant vous de soutenir ; ce à quoi j'essaie d'accommoder votre mode mental. Pour tout dire, est-ce que celui dont il s'agit de réveiller en cette occasion le souvenir, je veux dire de faire qu'il se souviennne, lui, ce n'est pas Dieu lui-même ?

Tel est le point sur lequel nous porte, je ne dirai pas ce très simple instrument car, à la vérité, chacun ne peut que ressentir, devant l'existence et la fonction d'un tel appareil, au minimum, un sentiment profond d'embarras.

Mais ce dont il s'agit pour nous maintenant est de savoir, comme objet séparé, de savoir où il s'insère, à quel domaine...

non pas dans l'opposition intérieur/extérieur dont vous sentez bien ici toute l'insuffisance, mais dans la référence à l'Autre, dans les stades de l'émergence, de l'instauration progressive sur la référence à ce champ d'énigmes qu'est l'Autre du sujet

...à quel moment peut intervenir un tel type d'objet, dans sa face enfin dévoilée sous sa forme séparable, et qui s'appelle maintenant quelque chose que nous connaissons bien : la voix.

Que nous connaissons bien... que nous croyons bien connaître, sous prétexte que nous en connaissons les déchets : les feuilles mortes sous la forme des voix égarées de la psychose, le caractère parasitaire sous la forme des impératifs interrompus du surmoi. C'est ici qu'il nous faut, pour nous orienter, pour repérer la véritable place, la différence de cet objet nouveau...

dont, à tort ou à raison, dans un souci d'exposition, j'ai cru aujourd'hui devoir d'abord, pour vous, vous le présenter sous une forme en quelque sorte maniable sinon exemplaire

...c'est ici maintenant qu'il nous faut repérer, pour voir la différence, ce qu'il introduit de nouveau par rapport à l'étage précédemment articulé...

D*qui l'introduit*/CC,JO1177

celui qui concernait la structure du désir sous une autre forme exemplaire, combien différente, vous ne pouvez pas ne pas le sentir, et dont il semble que tout ce qui est révélé dans cette nouvelle dimension n'y soit et ne puisse y être d'abord que masqué dans cet autre étage
 ...qu'il nous faut un instant y revenir, pour mieux faire jaillir, saillir, ce qu'apporte de nouveau le niveau où apparaît la forme de (a) qui s'appelle la voix.

Revenons au niveau de l'œil, qui est aussi celui de l'espace. Non pas *de* D*que*/JO l'espace que nous interrogeons sous la forme d'une catégorie, d'une esthétique transcendante fixée — encore qu'assurément la référence à ce que Kant a apporté sur ce terrain nous soit, sinon très utile, à tout le moins très commode —, mais dans ce que, pour nous, l'espace nous présente de caractéristique, dans sa relation au désir.

L'origine, la base, la structure de la fonction du désir comme tel est dans un style, dans une forme à chaque fois à préciser. Cet objet central *petit* (a), FD
 24 en tant qu'il est non seulement séparé mais éliidé, toujours *ailleurs* que là où D*d'ailleurs*/CC,FD,JO le désir le supporte, et pourtant en relation profonde avec lui, ce caractère d'éclusion n'est nulle part plus manifeste qu'au niveau de la fonction de l'œil. Et c'est en quoi le support le plus satisfaisant de la fonction du désir, le fantasme, est toujours marqué d'une parenté avec les modèles *visuels* où il D*usuels*/CC,JO fonctionne communément si l'on peut dire, où il donne le ton de notre vie désirante.

Dans l'espace pourtant — et c'est dans ce *pourtant* que tient toute la portée de la remarque —, rien, en apparence, n'est séparé. L'espace est homogène. Quand nous pensons en termes d'espace, même ce corps, le nôtre, d'où surgit sa fonction...

ce n'est pas de l'idéalisme ; ce n'est point parce que l'espace est une fonction de l'esprit qu'il puisse justifier aucun berkeleyisme. L'espace n'est pas une idée. L'espace, c'est quelque chose qui a un certain rapport, non pas avec l'esprit mais avec l'œil

...même ce corps a une fonction. De quoi ? Il est appendu. Ce corps, dès que nous pensons espace, nous devons, en quelque sorte, le neutraliser en le localisant. Pensez simplement à la façon dont le physicien fait mention, au tableau noir, de la fonction, dans l'espace, d'un corps : un corps, c'est n'importe
 25 quoi et ça n'est rien, c'est un point, c'est quelque chose qui, tout de même, doit s'y localiser par quelque chose d'étranger aux dimensions de l'espace, sauf à produire les insolubles questions du problème de l'individuation, à propos desquelles vous avez déjà entendu, à plus d'une reprise, je pense, la manifestation, l'expression de ma dérision.

Un corps dans l'espace, c'est simplement quelque chose qui, à tout le moins, se présente comme impénétrable. Il y a un certain réalisme de l'espace, complètement intenable et, comme vous le savez — parce que ce n'est pas moi qui vais vous en refaire ici les antinomies —, mais nécessaire. L'usage même de la fonction d'espace suggère, si punctiforme que vous la supposiez, cette unité insécable, à la fois nécessaire et insoutenable qu'on appelle l'atome, bien sûr tout à fait impossible à identifier avec ce qu'on appelle en physique de ce terme qui, comme vous le savez, n'a rien d'atomique — je veux dire qu'il n'est point insécable.

L'espace n'a d'intérêt qu'à supposer cette résistance ultime à la section, puisqu'il n'a d'usage réel que s'il est discontinu, c'est-à-dire si l'unité qui joue ne peut pas être en deux points à la fois.

26 Qu'est-ce que ça veut dire, pour nous ? C'est qu'elle ne peut être reconnue, cette unité spatiale, le point, que comme inaliénable, ce qui veut dire, pour nous, qu'elle ne peut être, en aucun cas, *petit* (a). FD

Qu'est-ce que ça signifie, ce que je suis en train de vous dire ? Je me presse de vous faire retomber dans les filets du déjà entendu. Ceci veut dire que par la forme $i(a)$, mon image, ma présence dans l'Autre est sans reste.

Je ne peux voir ce que j'y perds. C'est cela le sens du stade du miroir, et le sens de ce schéma, pour vous *forgé*, dont vous voyez maintenant exactement la place, puisque c'est le schéma destiné à fonder la fonction du moi idéal et de l'idéal du moi. C'est la façon dont fonctionne le rapport du sujet à l'Autre quand la relation spéculaire, appelée en cette occasion miroir du grand Autre, y domine.

D* Cette image $i(a)$ — image spéculaire, objet caractéristique du stade du miroir —, a plus d'une séduction, qui n'est pas seulement liée à la structure de chaque sujet mais aussi à la fonction de la connaissance : elle est fermée, j'entends dire, close ; elle est *gestaltique*, c'est-à-dire marquée par la prédominance d'une bonne forme et est faite aussi pour nous mettre en garde contre *ce que* cette fonction de la *Gestalt*, en tant qu'elle est fondée sur l'expérience de la bonne forme — expérience justement caractéristique de ce champ —, *contient de pièges*. Car, pour révéler ce qu'il y a d'apparence dans ce caractère satisfaisant de la forme comme telle, voire de l'idée dans son enracinement dans **l'εἶδος** visuel, pour voir et déchirer ce qu'il y a d'illusoire, il suffit d'y apporter une tache pour voir où s'attache vraiment la pointe du désir. Pour faire fonction... si vous me permettez l'usage équivoque d'un terme courant pour supporter ce que je veux vous faire entendre : il suffit d'une tache pour faire fonction de grain de beauté.

Grains et issues — vous me permettrez de poursuivre l'équivoque — *de* la beauté *montrent* la place du (a), ici réduit à ce point zéro dont j'évoquais, la dernière fois, la fonction. Le grain de beauté, plus que la forme qu'il entache, c'est lui qui me regarde et c'est *parce* que ça me regarde qu'il m'attire si paradoxalement, quelquefois plus et à plus juste titre que le regard de ma partenaire, car ce regard me reflète après tout, et pour autant qu'il me reflète, il n'est que mon reflet, buée imaginaire. Il n'est pas besoin que le cristallin soit épaissi par la cataracte pour rendre aveugle la vision. Aveugle en tout cas à ceci : l'éli'sion de la castration au niveau du désir en tant qu'il est projeté dans l'image.

Le blanc de l'œil de l'aveugle ou, pour prendre une autre image, à ce moment, dont vous vous souvenez j'espère — encore que ce soit un écho d'une autre année —, aux viveurs de la *Dolce Vita*⁶, au dernier moment fantomatique du film, quand ils s'avancent comme sautant d'une ombre à l'autre, du bois de pin où ils se profilent, pour déboucher sur la plage, ils voient l'œil inerte de la chose marine que les pêcheurs sont en train de faire émerger : voilà ce par quoi nous sommes le plus regardés et ce qui montre comment l'angoisse émerge dans la vision au lieu du désir qu'il commande.

C'est la vertu du tatouage et je n'ai pas besoin de vous rappeler, ce passage admirable de Lévi-Strauss⁷, quand il nous évoque ce déferlement du désir des colons assoiffés, quand ils débouchent dans cette zone du Paraná où les attendent ces femmes, entièrement couvertes d'un cha'tolement de dessins imbriquant la plus grande variété des formes et de couleurs.

À l'autre bout, ce que j'évoquerais c'est que, si je puis dire, dans la référence de l'émergence — et, vous le savez, *et* pour moi marquée d'un style plus créationniste qu'évolutionniste — des formes, l'apparition de l'appareil visuel lui-même, au niveau des franges des lamellibranches, commence à la tache pigmentaire : première apparition d'un organe différencié dans le sens d'une sensibilité qui, déjà, à proprement parler, est visuelle. Et bien sûr, rien de plus aveugle qu'une tache ! À la mouche de tout à l'heure, adjoindrai-je la mouche volante qui donne, aux détours cinquantenaires des dangers organiques, son premier avertissement ?

(6). F. Fellini, *La Dolce Vita*, 1960.

(7). Cl. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, p.279 : « [L'asymétrie systématique du tatouage facial déforme, disloque le visage]. Il s'y mêle, en plus de la valeur décorative, un élément subtil de sadisme qui explique, au moins en partie, pourquoi l'attrait érotique des femmes caduveo (exprimé dans les peintures et traduit par elles) appelait jadis vers les rives du Paraguay les hors-la-loi et les chercheurs d'aventure. Plusieurs, maintenant vieillies et installées maritalement parmi les indigènes, m'ont décrit en frémissant ces corps d'adolescentes nues complètement couverts de lacis et d'arabesques d'une subtilité perverse. ».

Zéro du *petit* (a), c'est là *par quoi* le désir visuel masque l'angoisse de FD || D*parfois*/CC,FD,JO ce qui manque essentiellement au désir, de ce qui vous commande, en fin de compte, si nous restions sur ce champ de la vision, de ne saisir, de ne pouvoir jamais saisir tout être vivant que comme ce qu'il est, dans le champ pur du signal visuel : ce que l'éthologie appelle un **dummy**, une poupée, une CC,FD*domi*IDu*tomi* apparence.

Petit (a), ce qui manque, est non spéculaire, il n'est pas saisissable dans FD l'image. Je vous ai pointé l'œil blanc de l'aveugle comme l'image révélée et irrémédiablement cachée à la fois du désir scopophilique. L'œil du voyeur lui-même apparaît à l'autre comme ce qu'il est : comme impuissant. C'est bien ce qui permet à notre civilisation de mettre en boîte ce *qu'il* supporte, sous D*qui*/Du,JO1181H,Afi*quile* formes diverses, parfaitement homogènes aux dividendes et aux réserves bancaires qu'il commande.

30 Ce rapport réciproque du désir à l'angoisse sous cette forme radicalement masquée, liée de ce fait même à la structure du désir dans ses fonctions, ses dimensions les plus leurrantes, voilà l'étage spécifiquement défini auquel nous avons maintenant à opposer quelle ouverture lui apporte l'autre fonction, celle que j'ai aujourd'hui introduite avec cet accessoire, non pourtant accidentel, du Chofar.

Ai-je besoin, pour clore mon discours, d'anticiper sur ce que j'articulerai pas à pas la prochaine fois ? C'est à savoir comment notre tradition la plus élémentaire, celle des premiers pas de Freud, nous commande de distinguer cette autre dimension. Que nous dit-elle ? Là encore, je ferai hommage à notre ami Stein de l'avoir, dans son discours, fort bien articulé : « Si le désir, dit-il — et je souscris à sa formule car je la trouve plus que brillante —, si le désir était primordial, si c'était le désir de la mère qui commandait l'entrée en jeu du crime originel, nous serions sur le terrain du vaudeville ». L'origine, nous dit Freud, de la façon la plus formelle...

et à l'oublier, toute la chaîne se défait. Et c'est pour ne l'avoir pas réassuré, ce départ de la chaîne, que l'analyse — je parle de l'analyse en théorie comme en pratique — semble subir cette forme de dispersion où l'on peut se 31 demander à certaines heures : *qu'est-ce qui est susceptible de lui conserver encore sa cohérence ?

...c'est parce que le meurtre du père *et tout ce qu'il commande est ce* qui retentit, s'il faut entendre ce qu'on ose espérer n'être que métaphore dans la bouche de Reik ; que c'est son beuglement de taureau assommé qui se fait entendre encore dans le son du Chofar. Disons plus simplement que c'est du fait originel, inscrit dans le mythe du meurtre comme départ de quelque chose dont nous avons dès lors à saisir la fonction dans l'économie du désir ; c'est à partir de là, *comme* interdit, comme impossible à transgresser, *que se* D*est tout ce qui commande et qui retentit*/H,Afi|CC*et tout ce qu'il commande et ce qui retentit*/JO1181*est tout ce qui commande, et retentit* constitue, dans la forme la plus fondamentale, le désir originel. D*qu'on*/CC,FD || D*ce que*/CC,FD

Il est secondaire, par rapport à une dimension qu'ici nous avons à aborder, par rapport à l'objet essentiel qui fait fonction de *petit* (a), cette fonction de FD la voix et ce qu'elle apporte de dimensions nouvelles dans le rapport du désir à l'angoisse, c'est là le détour par où vont reprendre leur valeur les fonctions désir, objet, angoisse, à tous les étages, jusqu'à l'étage de l'origine, et pour ne pas manquer à la fois de devancer vos questions et de vous dire aussi peut-être, ceux qui se les sont posées, que je n'oublie pas ce champ et les sillons que j'ai 32 à tracer pour y être complet, vous avez pu remarquer que je n'ai pas fait état ni de l'objet, ni du stade anal, au moins depuis la reprise de nos entretiens. C'est qu'aussi bien il est à proprement parler impensable, si ce n'est dans la reprise totale de la fonction du désir à partir de ce point qui, pour être énoncé le dernier ici, est le plus originel : celui que je reprendrai la prochaine fois autour de l'objet de la voix.

Cf. *supra*, p.214 : Exode 19 16-20 : « Or le surlendemain, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne, et la voix du chofar, très forte. Tout le peuple tressaille dans le camp. Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent au bas de la montagne. Et le mont Sinaï fume tout entier, face à Yahvé qui y était descendu dans le feu. Sa fumée monte comme une fumée de fournaise et toute la montagne tressaille fort. La voix du chofar va et s'amplifie ; Moïse parle et l'Elohim lui répond dans la voix. »

ויהי כיום השלישי בהיות
הבקר ויהי קולת וברקים וענן כבד על ההר
וקול שפר תוק מאד ויחדד כל העם אשר
במחנה : ויצא משה את העם לקראת
האלהים מרהמנה ויתנצבו בתחתית
ההר : והר סיני עשן בלז מפני אשר ירד
עליו יהוה באש ומעל עשנו בעשן הכבשן
ויחדד כל ההר מאד : ויהי קול השפר
הולך ותוק מאד משה דבר והאלהים מענו
בקול : שש ויחד יהוה על ההר
סיני אל ראש ההר ויקרא יהוה למשה
אל ראש ההר ומעל משה :

Ex 20 18-19 : « Tout le peuple voit les voix, les torches, la voix du chofar, la montagne fumante. Le peuple voit. Ils se meuvent et se tiennent au loin. Ils disent à Moïse : "Parle, toi, avec nous et nous entendrons. Qu'Elohim ne parle pas avec nous, pour que nous ne mourions pas !" »

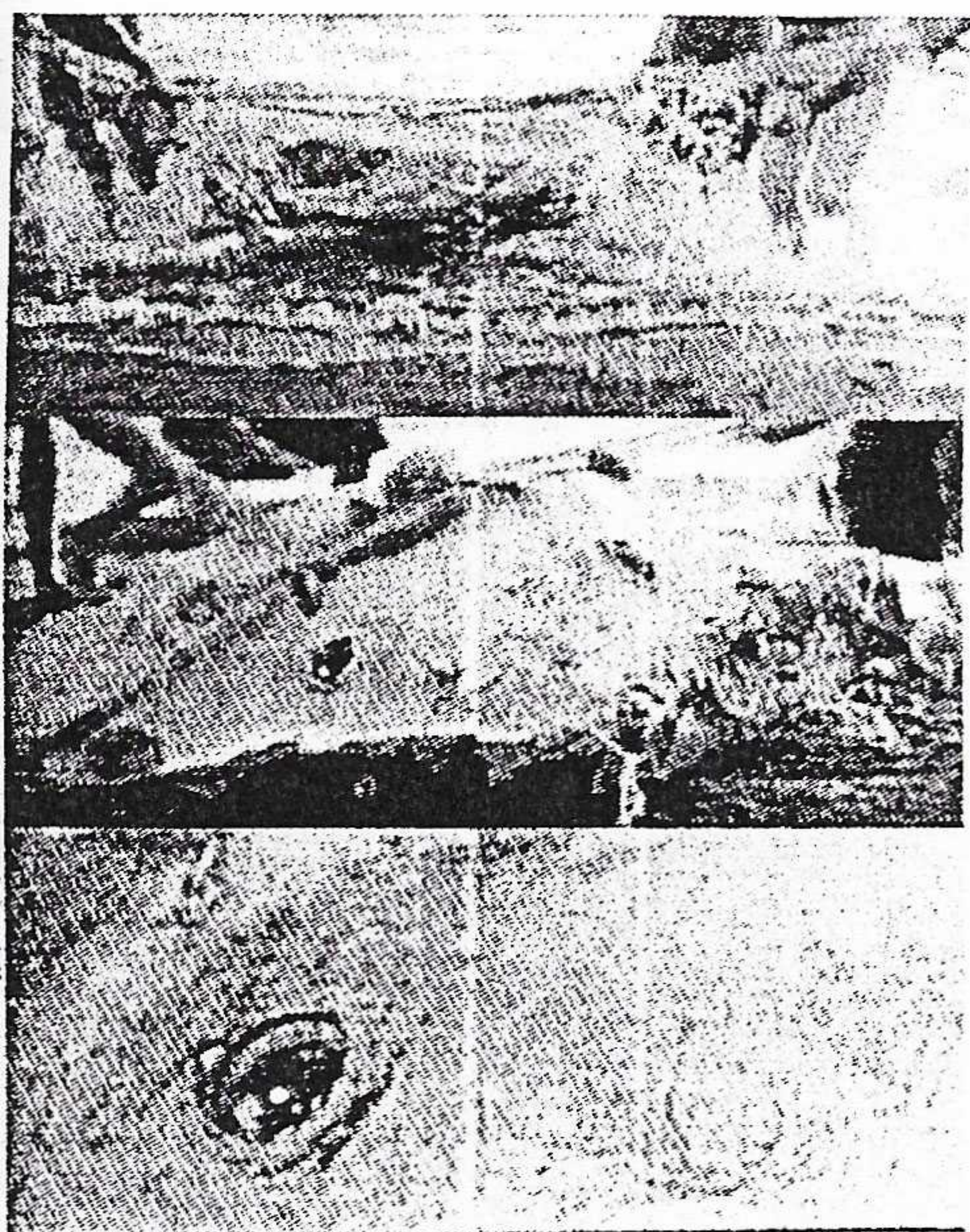
וישמע העם
מרחק ומשה נגש אל הערפל אשר שם
האלהים : מסביר ס ויאמר
יהוה אל משה כה תאמר אל בני ישראל
אתם ראיתם כי מדבר השמים דברתי עמכם :

Samuel II 6 13-15 : « Quand les porteurs de l'arche de Yahvé eurent fait six pas, il [David] sacrifia un bœuf et un [veau gras/buffle]. David [dansait en tournoyant/pirouette] de toutes ses forces devant Yahvé, il avait ceint un [pagne/éphod] de lin. David et toute la maison d'Israël faisaient monter l'arche de Yahvé en poussant des acclamations et [en sonnant du cor/à la voix du chofar]. »

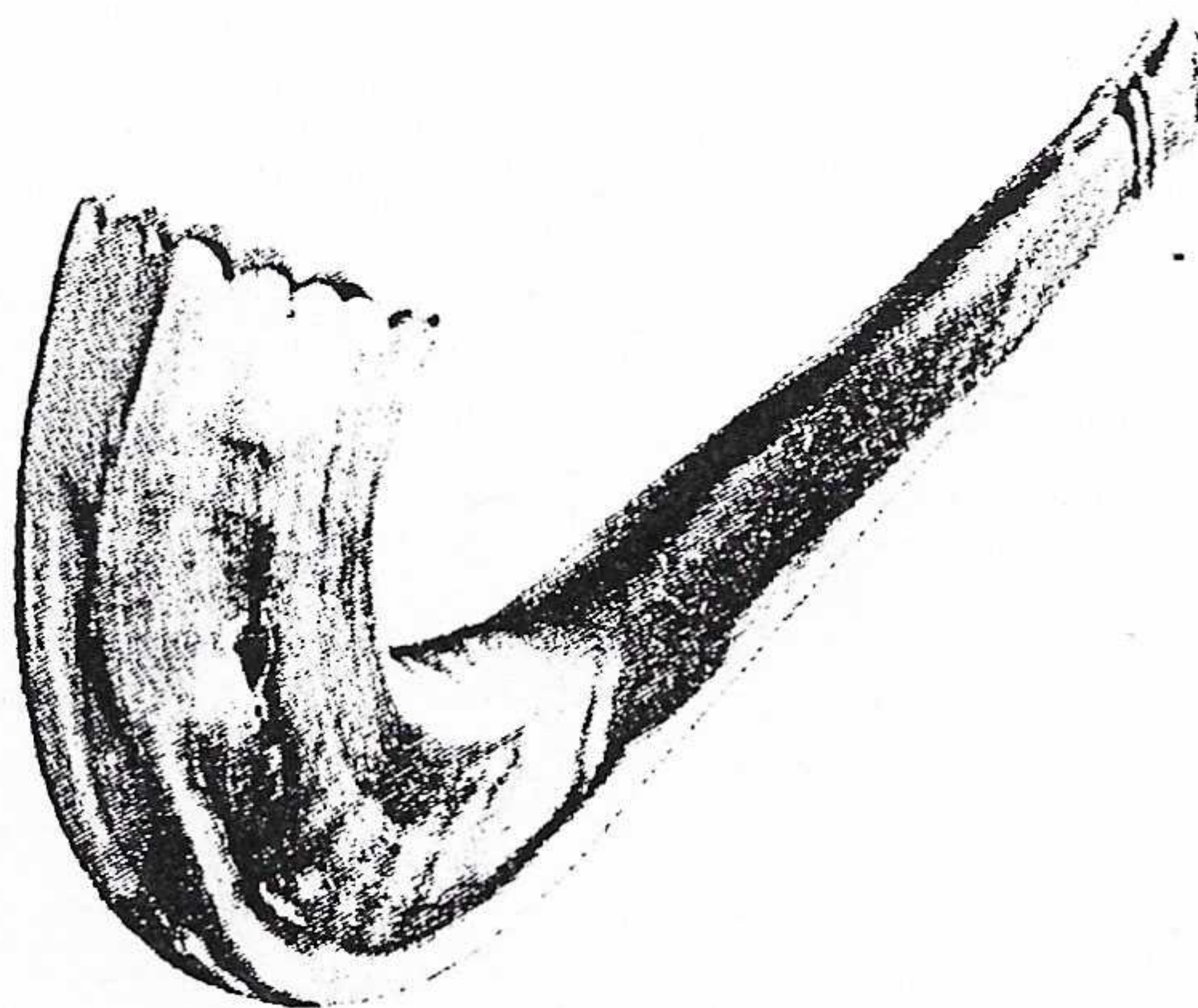
ויהי
כי צעדו נשאי ארון יהוה ששה צעדים
ונזבח שור וקריא : ודוד מכבד בכל
ש לפני יהוה ודוד הנור אפוד בד :
וידוד וכל בית ישראל מעלים את ארון
יהוה בתרועה ובקול שופר :

Chroniques I 15 26-28 : « Et tandis que Dieu assistait les lévites qui portaient [l'arche de l'alliance/coffre du pacte] de Yahvé, on immola sept [taureaux/bouvillons] et sept béliers. David est emmitoufflé de la chasuble de byssus, ainsi que tous les Lévi, les porteurs du coffre, les poètes et Kenanyahou le chef en charge des poètes. Et sur David un éphod de lin. Tout Israël monte le coffre du pacte de Yahvé aux ovations, à la voix du chofar, des trompettes et des grelots ; ils font entendre des harpes et des lyres. »

עבד אדם בשמחה : ויהי בעזר האלהים
את הלוים נשאי ארון ברית יהוה ונזבחו
שבעה פרים ושבעה אילים : ודוד
מכבד כל במעיל כרן וכל הלוים הנשאים
את הארון והמשוררים וכן נגיד השיר
המשא המשוררים ועל דוד אפוד בד :
וכל ישראל מעלים את ארון ברית יהוה
בתרועה ובקול שופר ובחצוצות
ובמצלותים משמעים בנבלים ובנרות :



Fellini, *Dolce Vita*, scène finale



— 303 —